

UN MOMENT PRIVILÉGIÉ

C'est un appartement confortable mais simple, un « F 3 amélioré » d'où l'on domine les quais et le canal. Le soleil illumine la baie vitrée du salon et, tout en baissant les stores, notre hôte explique que les petits poissons bruns que l'on pêche quelques mètres plus bas s'appellent des « gobis ».

« Cet hôte, c'est Georges Brassens. Il a fini par céder aux prières réitérées de son ami Jacques Paoli et une bonne quinzaine de journalistes foulent aujourd'hui la moquette neuve du pied à terre sétois. « Nous sommes ici presque en face de ma maison natale, mais je ne l'habite pas. J'y ai installé un cousin et je ne peux tout de même pas le fiche dehors quand je viens ici... Alors j'ai acheté cet appartement. Nous venons nous y reposer parfois avec Puppchen, ma femme. »

L'homme est amaigri. Il se tient parfois les reins et tente de redresser sa grande carcasse voûtée. Les cheveux, les tempes, la moustache en tablier de sapeur ont pris la couleur de l'éternité. Mais le verbe est intact. Dans cet exceptionnel forum R.M.C. - Presse régionale qui a valeur d'exploit (nul jusqu'à présent n'avait réussi à convaincre le

poète de jouer au jeu de la conférence de presse). Brassens va mener, animer, dominer deux heures de conversation. On va parler chansons, les siennes et celles des autres. Il va émettre sur tout des avis parfois surprenants, émaillant ses propos patriarcaux de quelques bons mots ou parfois de jurons légendaires. Moment privilégié inoubliable.

« On a étouffé la voix du public »

Quelques généralités pour commencer. Mais articulées par lui elles ont presque la saveur de l'inédit, de l'exclusif. « La chanson, il faut la prendre comme elle vient. On en jouit si on l'aime. On aime tel type ou on le rejette, mais il n'est pas question d'aller plus loin. Question de goût. Personnellement, je suis très ouvert à ce que font les autres artistes. Lundi soir, j'ai même trouvé bonnes à la télé, deux ou trois chansons de Claude François. Cela peut vous paraître curieux, mais je donne plus d'importance à la musique qu'aux paroles. D'ailleurs, quand je dis ça, les gens croient que je me fous d'eux... La musique ajoute à n'importe quel texte, fût-il le plus idiot, une espèce de charme.

Mon idole avant la guerre, c'était Ray Ventura et ses collégiens... »

Le public ? « Il n'est plus comme avant pour la bonne raison que les gens ne chantent plus. Il y a de la musique partout on a étouffé la voix du public ». Mais il ajoutera plus tard à propos du « matraquage » des disques : « Le public aime parfois les choses médiocres. S'il a souvent du bon sens il manque pour la plupart de culture. Il aime, il faut bien le dire, la grose bouillabaisse ».

Une définition de la chanson : « Les paroles doivent faire la moitié du chemin, la musique l'autre moitié. Le retentissement d'un chanson dépend de la musique, de la voix, un peu de l'accompagnement et du comportement de l'artiste sur la scène et dans la vie. Sinon ça ne colle pas et ça tout de même le public le ressent ».

« Je suis un marginal »

Ce libertaire par qui le scandale est arrivé il y a vingt-cinq ans, se met en colère lorsqu'on nie son engagement.

— « Ceux qui me reprochent cela ont les portugaises ensablées. — C'est Gabin qui a in-

venté cette expression... — Mais mon engagement est un engagement de contrebande. Il faut écouter ce que je chante et donner leur vrai sens aux mots : une femme habillée est bien plus belle qu'une femme nue. Avec les années, j'ai perdu la plupart de mes certitudes mais je continue à marcher à côté des autres : je suis un marginal. »

Brassens n'envisage pas de nouveau disque pour l'instant. « J'espère en faire quand même deux ou trois avant de prendre la barque fatale. » Par contre, il travaille avec Moustache et des musiciens de jazz à l'élaboration d'un double album dans lequel vingt-quatre de ses chansons seront interprétées en new orléans. Lui sera simplement guitariste, « comme les rabouins ».

Il dit enfin comme pour s'excuser de ces deux heures passées à l'écouter : « Il y a des jours où j'ai du talent, d'autres où je n'en ai pas. »

Il en avait en tout cas beaucoup mardi au soleil de sa ville natale. Vous pourrez en juger cet après-midi à 18 h 45 en écoutant sur R.M.C. l'enregistrement de cet exceptionnel forum.

J.-M. FAUBERT.

La Nouvelle République du Centre

15 mars 1979